

Dominique Drouin

.*-

Rubicond passé

Nouvelle

Son mari rentra. En claquant la lourde porte. En sifflotant comme un merle qui vient d'avaler une cerise. C'était gai, enlevé, assorti d'un *vibrato* qui évoquait, oui, le noyau coincé dans la gorge, la petite bille dans le sifflet de l'arbitre. Passant la porte, il la vit, cessa de siffloter, un peu contraint vint vers elle, la baisa *a minima* (sur le front) et se servit un verre d'eau au robinet de l'évier ; resta debout, comme noyant ce qu'il avait à dire dans l'eau qu'il buvait à petites lampées. Son verre bu, le posa en face d'elle qui, assise, un bras sous la table, s'accoudant dessus avec l'autre, observait en silence la variété de ses tics faciaux – tel étirement de bouche suivi d'un plissement du front ou du tressaillement de la joue gauche puis droite, tel tremblement de la moustache, tel rictus vite corrigé, comme s'il se cherchait le meilleur ajustement possible du visage (une femme, elle, n'aurait pas cessé de revoir les plis de sa robe).

Enfin, repassant la porte, il prit l'escalier et se remit à siffloter ; c'était guttural, vulgaire, indécent, se dit-elle. Il se tut et, d'en haut : « Ne m'attends pas ce soir... Réunion de campagne. Ça finira tard » cria-t-il.

Quel regard lui avait-elle opposé ? L'avait-elle tenu droit dans les yeux ou quelque flottement avait-il dénoté l'entame de son aplomb, son vague à l'âme ? Elle reprit ce qu'elle avait dû interrompre : ramena, de sous la table (verte d'un vert pomme qui avait sans doute été du dernier cri mais qui, las, semblait rendre son dernier souffle) où elle le cachait, le verre tulipe plein de ce vin rouge charnel qu'elle aimait tant et qu'elle finit de boire, d'un trait.

Elle était toujours assise quand elle l'entendit descendre l'escalier, le vit s'arrêter quelques secondes sur le trapèze de lumière blanche posé sur le dallage du vestibule, venir s'encadrer dans l'embrasement de la porte, la regardant, fringant, altier, habillé comme pour un mariage, puis continuer vers la porte de sortie.

Prise soudain de prévenances surannées, elle eut le temps de lui crier : « Tu ne prends pas de gants, par ce temps ?.. » avant que la lourde porte ne claquât sur l'écho d'un silence en biseau.

« Moi, le froid me rend les mains rêches... » souffla-t-elle, badine. Réunion de campagne ! Elle en aurait le cœur net.

Elle se leva et se rendit au placard à chaussures, se choisit des mocassins noirs, s'y reprit à plusieurs fois puis endossa une cape chaude et noire qui, calcula-t-elle avec cette lucidité qu'exacerbe souvent la première ébriété, lui ferait un excellent camouflage. Repartie vers le buffet, elle sortit la bouteille entamée de ce fameux vin et en emboucha le goulot.

Puis elle quitta la maison. En claquant la lourde porte. En reprenant l'air par lequel son mari avait signalé sa gaieté stupide. Au bout de l'allée gravelée, laissant la haute grille entrouverte, elle hésita en s'y tenant : les pavés, vernis de la dernière pluie, ondulaient comme les écailles d'un monstre visqueux serpentant entre les maisons.

Sur les semelles, elle sentait la plante de ses pieds s'arrondir sur le pavé bombé ; la fraîcheur condensait le brouillard d'ivresse où elle évoluait, sans trébucher. Elle se félicita du choix de ces chaussures souples et plates plutôt que ces escarpins à talons aiguilles qu'elle n'aimait que sur le macadam plat, en ville, où elle prenait alors un malin plaisir à harceler de son pas sonore et précipité les hommes qui la précédaient, à les aiguillonner, leur imposant sa précipitation.

Avançant avec la prudence d'une chatte rasant les murs, elle arriva en vue de la mairie dont les hautes fenêtres très éclairées se découpaient dans la perspective ouverte sous l'arche du beffroi. En haut, le cadran marquait huit heures trente. Elle attendrait là, sous l'arche, tapie dans l'obscurité.

Les lambeaux d'une affichette ballaient, apposés sur le mur nord de l'arche et le vent régulier les faisait crépiter. On y lisait en gros caractères ébréchés, tout en haut : Fê... leurs. Plus bas, un tournesol naïf l'illustrait.

Elle attendit là, grelottant un peu. Son mari, notable, issu d'une famille noble dont la lignée s'éteignait en queue de comète, brigua un troisième mandat de maire de ce gros village. Où il se passait peu de choses, hormis, en mars de chaque année d'élections, comme pour annoncer l'édilité nouvelle, la fête des fleurs. Les jeunes filles s'en paraient à l'envi, se pavanant dans les ruelles, chacune affublée d'une robe dont la couleur dépendait de la fleur mise en honneur. Et l'élu de son cœur (blottie sous l'arche, elle souriait de cette périphrase désuète) avait failli rater sa première élection à cause de ce rouge trompeur dont, candidat paradant innocemment comme un sous-préfet dans un champ de coquelicots, il ne se doutait pas de l'effet qu'il faisait sur la majorité, conservatrice, des administrés de la bourgade.

Les hautes fenêtres s'assombrirent, comme si l'on mettait en sourdine les concertations qui commençaient. Enfin, peu après que le carillon eut sonné le quart de dix heures, tout s'éteignit dans la mairie.

Les conseillers et militants sortaient, seuls ou en groupes.

Les hautes fenêtres se cristallisaient dans une noirceur qu'elles semblaient protéger et affichaient là une légitimité qui lui faisait défaut, à elle, terrée sous le beffroi à épier longtemps.

Enfin, il sortit.

Elle le vit.

Pas seul. Accompagné de cette petite secrétaire, recrutée on ne savait de quand ni d'où...

L'éclairage médiocre de la voirie lui donna des ailes. Elle se dirigeait vers eux, faisant corps avec l'obscurité, jouant au chat noir dans les rues sombres. Parfois, elle passait dans la lumière jaune d'un réverbère sans éveiller leur curiosité, enfermés qu'ils semblaient dans leur bulle. Ainsi ils allaient l'amble par les venelles désertes, comme portés à bord d'un carrosse lévitant, d'un tapis volant au-dessus du pavé. Ça lui donnait de l'audace pour les voir de plus près. A un moment, elle fut sous les pleins phares d'un véhicule mais ils ne la virent pas, tout à leurs minauderies qu'ils étaient, à leurs regards réciproques voués. Elle s'approchait d'eux comme on s'avance à la dernière limite d'une falaise au bas de laquelle rue une mer en furie : par défiante curiosité.

Alors que parmi ses amies, certaines revendiquaient une modernité libertine en s'accordant sur une moyenne de dix ans comme délai de prescription raisonnable à donner à la fidélité, elle se sentait, elle, terriblement... ancienne.

Passant devant l'échoppe du coiffeur, elle croisa son soudain reflet dans le miroir plaqué contre la vitrine : de sa cape sombre, sortait sa tête blonde, *rougeaude* (elle admit ce terme désobligeant, mais seulement sous couleur du froid), échevelée et banale, des traits insipides qui lui firent regretter sa robe rouge d'un été d'antan.

Elle avançait par à-coups, désormais plus souris que chatte, frôlant de ses gants les murs qui la rassuraient. Elle parvint à réprimer un petit rire et ce qui en fusa, tapant contre les parois silencieuses qui s'en firent l'écho, n'atteignit pas leurs oreilles. « Comme il porte mal son nom : Godefroy de L... », et elle s'en tint là, au seuil de ce toponyme qu'elle portait elle aussi, et depuis près de treize années.

En théorie, elle en savait assez, mais la jalousie est trop vorace pour se contenter d'une si maigre pitance. Il lui fallut goûter plus avant l'ivresse du plaisir d'avoir mal, continuer à frôler les murs, se coulant d'une encoignure à l'autre à les épier avec une obsession du détail, eux, tout à leur babil intime d'où ne s'échappait que rarement le rire indiscret et cristallin de la jeune femme. Il lui fallut voir de quelle félicité ancienne se gointrait son douloureux délice.

Ils s'arrêtèrent devant une vieille maison à deux étages et pleine d'âme. Elle se souvint... Ce fut comme dans le temps qu'elle vit, dans l'espace et dans le temps.

La pluie avait repris, striant finement les choses et les gens, dont elle redessinait les traits, mais elle les voyait de près. Son mari, glabre, lui semblait étrangement aminci. Elle n'eut alors d'yeux que pour la petite secrétaire banalement blonde, si insipide qu'elle n'avait trouvé qu'une robe rouge – qu'elle laissait voir par l'échancrure de son manteau gris ouvert – pour pimenter sa fadeur.

Elle vit – tout imbue de sa vision – dans la robe un vestige de cette fête, avec son décolleté – incongru pour la saison – dont le revers gauche dessinait une branche ployant en contournant le sein, à l'extrémité de laquelle étaient piquées deux cerises factices, un goût verger qu'elle

renierait aujourd'hui, tout ça fleurant un relent d'abondance paysanne, une esthétique dont sa belle-famille l'avait tôt guérie... Ce même modèle désuet que sa belle-mère avait trouvé « tout ce qu'il y a de plus croquignon » (elle se souvenait du mot et du ton un rien ironique), la petite secrétaire le portait, là, en toute ingénuité.

Elle se vit en elle.

Mais une femme jalouse est ainsi faite que, dût-elle se reconnaître en bien des traits de sa rivale, elle ne lui en trouvera pas moins tous les défauts du monde.

Les yeux voilés larmoyants, elle rebroussa chemin, se tenant aux murs. Erra dans les rues sombres, à tâtons. Rentrée chez elle, se rendit à la cuisine et sous les premiers clignotements de la lumière du néon qui semblait hésiter à lui mettre ça sous les yeux, elle eut brusquement peur : une robe était étalée sur la table, entre deux verres de vin. La percale rouge en était un peu passée. Une fausse cerise s'accrochait au côté gauche du décolleté. Comme la sienne. Elle eut le temps de voir ça avant d'éteindre *illico* en s'esquivant comme on s'excuse d'une intrusion inopinée. Elle monta quatre à quatre l'escalier, reprit son souffle à genoux sur le tapis qui desservait la dizaine de chambres, se releva, hésita devant la sienne, y pénétra, fouilla la penderie, y trouva sa robe, un peu défraîchie. Puis entra dans la chambre de son mari... qui ronflait, paisible et seul. Sortie, elle descendit l'escalier mais savait déjà ce qu'elle trouverait en bas, dans la cuisine : la table déserte, hormis un verre tulipe où finissait de sécher une larme de vin rouge.



Dominique Drouin
www.scriptosum.fr